

# La peste ou le choléra? : Sommes-nous contraints de choisir entre la pollution par le gaz carbonique et la pollution par la radioactivité?

Autor(en): **Barblan, Jurg**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse**

Band (Jahr): **69 (1977)**

Heft 5

PDF erstellt am: **15.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-385876>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## La peste ou le choléra?

### Sommes-nous contraints de choisir entre la pollution par le gaz carbonique et la pollution par la radioactivité?

par Jurg Barblan, Bossière

Dans son numéro d'octobre dernier, la *Revue syndicale* a publié un important article de M. H. Oeschger, professeur à l'Université de Berne, à la louange des centrales nucléaires.

Cet article partait de la constatation que la moitié du gaz carbonique (CO<sub>2</sub>) dégagé par la combustion du charbon et du pétrole reste dans l'atmosphère, y formant une sorte de couverture isolante et provoquant une élévation de la température terrestre, élévation qui pourrait atteindre, vers l'an 2100, une moyenne de deux degrés sur l'équateur et de dix degrés aux pôles. D'où le développement probable et catastrophique de sécheresses et d'inondations.

Le physicien Rafel Carreras, dans sa chronique scientifique radio-phonique du 29 avril 1977, a développé le même thème, mais sous une optique différente. C'est pourquoi nous pensons utile d'y revenir.

Tout d'abord, R. Carreras confirme les estimations du professeur Oeschger concernant l'augmentation du taux de gaz carbonique dans l'air, et l'effet de réchauffement qui en résulte. Mais, à une époque où les climatologues et les glaciologues envisagent une prochaine glaciation, R. Carreras se montre beaucoup moins inquiet que M. Oeschger. Citons R. Carreras:

«Il se peut très bien que, dans 50 ans, dans 100 ans, ou dans 200 ans, on soit très heureux qu'il y ait autant de gaz carbonique dans l'air. Peut-être même qu'on en rajoutera pour éviter que la terre ne se refroidisse.»

«Ça, c'est un premier point. Et le deuxième, c'est que plus il y a de gaz carbonique dans l'air, plus les plantes prospèrent. Et ça aussi, peut-être, a un bilan positif.»

Peut-on dire autant des pollutions nucléaires? Peut-on espérer qu'on se réjouisse un jour de l'augmentation des cancers et qu'on projette de pulvériser du plutonium dans l'atmosphère pour augmenter cet effet?

Alors, libre à M. Oeschger de choisir le nucléaire. Mais sa démonstration ne saurait nous suffire. Elle oublie trop de choses.

Elle oublie les gisements d'uranium, où la fréquence du cancer du poumon, chez les mineurs, est de 50% plus élevée qu'ailleurs.

Elle oublie l'énorme pollution dégagée par les usines de retraitement.

Elle escamote les risques d'accidents, en se basant sur la trop

fameuse étude «Rasmussen», complètement dépassée et sans cesse démentie par les faits.

Pourquoi M. Oeschger ne se fonde-t-il pas sur des travaux plus récents, comme par exemple l'étude faite pour le gouvernement de Bonn, étude qui prévoit 30 millions de morts par l'effet de la radioactivité au cas où une usine de retraitement du nord de l'Allemagne connaîtrait un accident grave, par vent du nord?

Pourquoi n'essaie-t-il pas d'estimer lui-même l'effet d'un accident grave au surgénérateur Super Phénix et à l'usine de retraitement qui lui sera couplée, à 70 km de Genève?

Pourquoi traite-t-il du problème des déchets comme s'il était résolu? Comme si le stockage des déchets hautement radioactifs pendant 10 à 20 ans (pendant lesquels une panne du système de refroidissement déclencherait une catastrophe) était un jeu d'enfant? Comme si la vitrification des déchets garantissait la tenue du matériau pendant des siècles (ce dont nous ne savons strictement rien)? Et comme si nous disposions de formations géologiques d'une stabilité assurée pour des millénaires, alors qu'on les cherche toujours?

Pourquoi reste-t-il muet sur l'un des problèmes les plus graves de l'industrie nucléaire: l'impossibilité d'empêcher des vols, des détournements de matière fissile, les sabotages, le terrorisme nucléaire? Des tonnes de matériau fissile ont déjà disparu. Du plutonium s'égaré tous les jours.

C'est d'ailleurs cet impossible contrôle qui a conduit Jimmy Carter à adopter une nouvelle politique nucléaire, qui va rendre encore plus difficile le problème du retraitement et celui des déchets.

Enfin, M. Oeschger oublie le problème de l'emploi.

Faut-il rappeler ce que disait la propagande nucléaire en 1973 encore? Sous le titre «AKW Gösgen-Däniken, notwendig und sicher» (centrale nucléaire de Gösgen-Däniken, indispensable et sûre) on pouvait lire:

«La pénurie de main-d'œuvre contraint l'industrie, l'artisanat et l'agriculture à une rationalisation, à une automatisation poussées.» C'était alors la justification du nucléaire. Avec la récession, la publicité a changé de trompette et chante maintenant «l'industrie nucléaire, créatrice d'emplois». Est-ce plus sérieux?

Un groupe de recherche de l'école polytechnique de Zurich, le groupe EWU, publie une étude dont nous tirons ce fragment:

«Si, à l'avenir, nous dépensons annuellement un milliard de moins pour le pétrole et le nucléaire, et un milliard de plus pour l'amélioration de l'isolation thermique, pour la régulation des chauffages, pour la récupération de chaleur, (pompes à chaleur etc...) pour l'utilisation de l'énergie solaire et de celle du bois, nous perdons 3000 à 5000 emplois dans le pétrole et le nucléaire, et nous en gagnerons 10 000 dans le bâtiment, les installations thermiques, l'industrie mécanique et les transports publics.»

Il faut citer aussi le récent rapport, encore inédit, de l'Office fédéral de l'énergie, sur la rénovation des centrales hydroélectriques existantes. Il constate qu'une modernisation systématique des installations vieilles permettrait d'augmenter de 4 milliards de kWh, soit de 15% la production d'électricité, ce qui remplacerait une centrale nucléaire.

Planifiée sur une longue période, cette rénovation assurerait du travail sur de très nombreux chantiers (au lieu d'un chantier géant) et pendant plusieurs décades, et ferait travailler avant tout l'industrie suisse.

Enfin, tout comme le projet EWU cité plus haut, cette contribution à la production suisse d'énergie ne comporte aucune pollution nouvelle. Elle évite à la fois la peste et le choléra.

C'est dans ce sens que va nécessairement notre société (à moins qu'elle ne choisisse délibérément le suicide). Vers le remplacement des énergies polluantes et bientôt épuisées (uranium, pétrole), par la récupération des énergies actuellement gaspillées, d'une part, et par le développement des énergies renouvelables et non polluantes, d'autre part.

C'est dans cette direction qu'il y a un potentiel de travail considérable, à tous les niveaux: recherche, expérimentation, prototypes, développement artisanal et industriel. C'est dans cette direction seulement que la protection de l'emploi peut aller de pair avec la protection de la vie.

N.B. On lira avec profit le second rapport de la Fondation suisse de l'énergie (FSE/SES): «Energie und Arbeitsplätze» (énergie et création d'emplois), qui vient de paraître en allemand et sortira dans quelques semaines en français.